

Intervenir en contexte de diversité ethnoculturelle :

Se raconter

Un projet de reconstruction
et de théorisation de récits de pratique



Automne 2021

UQÀM | Chaire de recherche sur
les enjeux de la diversité
en éducation et en formation
FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Université du Québec à Montréal


CENTRE D'INTERVENTION
PÉDAGOGIQUE
EN CONTEXTE DE DIVERSITÉ

Centre
de services scolaire
Marguerite-Bourgeoys
Québec 

Intervenir en contexte de diversité ethnoculturelle :

Se raconter

**Un projet de reconstruction
et de théorisation de récits de pratique**



Récit de Marjo

Xu Chuan est un élève né en Chine. Il est l'ainé d'une fratrie de trois enfants. À son arrivée, il a intégré une classe d'accueil en maternelle et, rapidement, son enseignante a remarqué qu'il éprouvait des problèmes au niveau sociocomportemental. Elle a fait appel à ses parents et à des collègues pour travailler en collaboration dans le but de soutenir l'intégration sociale et scolaire de Xu Chuan.

Trouver sa place et s'émanciper

L'histoire que j'ai vécue s'est déroulée il y a un an. C'est l'histoire d'un petit garçon qui venait de la Chine : Xu Chuan. Il était le plus vieux d'une famille de trois enfants. Xu Chuan est arrivé directement dans ma classe d'accueil¹ après l'arrivée de la famille au Canada. Ils sont arrivés pendant l'été alors, ils n'étaient pas présents lors des journées d'accueil tenues au printemps précédent.

Xu Chuan était un enfant plus grand que les autres élèves de ma classe. On se demandait même s'il avait l'âge pour aller en maternelle ou s'il ne devrait pas plutôt être en première année. Il paraissait exceptionnel par sa motivation à participer et à communiquer avec tout le monde, en chinois, mélangé à un anglais approximatif. Nous ne pouvions pas le comprendre, mais il essayait toujours de nouveau. Son comportement était très dérangeant. C'était très difficile pour lui de suivre les consignes, même s'il voyait bien le comportement des camarades de la classe. Il prenait énormément de place. C'est comme s'il n'avait jamais été socialisé, comme si c'était un enfant qui vivait avec ses parents, seul, à la maison. Il bougeait énormément et de façon plutôt maladroite. Il faisait beaucoup de bruit et demandait toujours de l'attention. Même physiquement, il n'était pas très habile en termes de motricité globale. Il se heurtait contre les murs, il piétinait les gens... Je ne pense pas qu'il voulait le faire, mais ça lui arrivait souvent. Alors, ça prenait beaucoup de concentration, avec l'arrivée de tout le monde en même temps dans l'école, dans une classe d'accueil au préscolaire.

Dès le début de l'année, j'ai rencontré ses parents. Je voulais en savoir un peu plus sur Xu Chuan. Ils parlaient anglais, mais pas très bien. J'ai demandé qu'ils viennent tout de suite parce que j'avais besoin de comprendre cet enfant : « Qu'est-ce qu'il se passe ? Est-ce qu'il a des problèmes de comportement ou de socialisation ? Est-ce qu'il a un problème de développement ? » Je me demandais même s'il avait des problèmes de langage parce qu'il mélangeait les deux langues et la prononciation. Naturellement, je ne savais pas si c'était une prononciation correcte en chinois ou s'il avait un problème, parce qu'il présentait des problèmes multiples, selon moi. Alors, j'ai demandé aux parents qu'ils me rencontrent et ils sont venus. Je sentais qu'il y avait une méfiance envers moi et vis-à-vis l'école. Ils arrivaient de la Chine et c'était leur premier contact avec l'école québécoise, ou avec des institutions, mis à part le milieu de travail du papa. Je voyais tout de suite qu'ils me regardaient comme un fonctionnaire d'État. Ils devaient se demander : « Qu'est-ce que la madame va nous dire ? Qu'est-ce qu'il faut faire ici ? Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ? Comment il faut agir dans ce pays étranger ? » J'ai demandé aux parents : « Comment va Xu Chuan à la maison ? Est-ce qu'il se développe bien ? Est-ce qu'il parle bien le chinois ? »

¹ La classe d'accueil est un modèle d'organisation des services de soutien à l'apprentissage du français. Ces classes sont composées d'élèves allophones provenant de différents pays qui doivent acquérir les bases du français (à l'oral, en lecture et en écriture) afin de pouvoir par la suite poursuivre leur parcours scolaire en classe ordinaire.

J'ai essayé de comprendre si Xu Chuan était un enfant avec un profil normal ou s'il y avait des choses qui pouvaient m'aider à mettre le doigt sur un problème. Les parents m'ont répondu : « Non, tout va bien, tout est normal ! Ça va bien à la maison ! » Je sentais une très grande réserve de leur part, qu'ils n'étaient pas prêts à parler tout de suite parce qu'ils avaient peur d'être jugés. Je me disais que souvent, quand les familles ont connu d'autres systèmes scolaires où l'enfant n'a pas de services comme ici, ils ne veulent pas parler de ses difficultés de peur qu'il soit classé quelque part et qu'il subisse des conséquences négatives de cette étiquette. Je me suis dit qu'ils avaient peur, qu'ils ne voulaient pas parler et qu'ils avaient besoin de me connaître plus et de voir comment j'allais agir avec leur enfant avant de s'ouvrir et de fournir d'autres informations.

Tout le monde regardait Xu Chuan aller dans l'école ; il était comme une locomotive. Il dérangeait tout le monde, pas juste dans ma classe, mais dans les corridors et au service des dîners. Il criait, il faisait du bruit, il n'écoutait pas les consignes... Il se foutait complètement des adultes ! On lui disait quelque chose et il tournait la tête et faisait ses propres choses. C'était la première fois dans ma carrière que je voyais un cas aussi, disons, prononcé. J'ai vu d'autres problèmes, mais lui, il avait comme une combinaison de comportements que je n'avais jamais vus ensemble. Alors, après environ deux semaines, j'ai demandé de l'aide. Une technicienne en éducation spécialisée² (TES) est venue me suivre pendant quelques périodes, ici et là. Elle en avait plein les bras avec lui, elle aussi. On se rencontrait chaque jour pour faire des retours sur les événements et chercher des stratégies ensemble.

Je ne voulais pas communiquer avec les parents tout de suite parce que je sentais que ce n'était pas le moment encore. Je savais qu'ils en avaient beaucoup dans leur assiette ; le papa avait commencé un nouvel emploi et la maman en cherchait un. Ils avaient deux autres enfants à la maison. J'ai su que la grand-maman arrivait bientôt de la Chine pour s'occuper d'eux pour que la maman puisse retourner au travail. Je comprenais que leur vie familiale était très compliquée et je pensais que Xu Chuan devait leur poser beaucoup de défis après l'école, quand il arrivait à la maison. Alors, je me suis dit : « Je vais leur donner du temps. Je vais m'en occuper ici et quand je vais avoir de bonnes choses à leur dire par rapport à leur enfant, je vais les inviter à venir à l'école. »

Il y avait aussi le problème de « Xu Chuan » comme prénom. Personne à part moi ne se rappelait de son nom. Quand quelqu'un voyait comment ça s'écrivait, personne n'était capable de le prononcer. Quant à moi, je l'ai entendu le dire, parce que je demande le nom à chacun des enfants. Il m'a dit « Daniel ». Je lui ai répondu que ce n'était pas ce qui était écrit sur ma feuille. Alors, il m'a dit : « Trop difficile Xu Chuan ! » J'ai compris que ses parents lui avaient donné un surnom comme le font beaucoup de familles chinoises

² La personne technicienne en éducation spécialisée en milieu scolaire travaille auprès d'élèves éprouvant des difficultés d'adaptation afin de permettre leur intégration sociale et scolaire ou de faciliter leur réadaptation.

pour que ce soit plus facile à prononcer pour nous, les non-Chinois. Alors, au service de garde, les personnes l'appelaient Daniel, mais moi je me suis dit : « Non, essayons avec Xu Chuan parce que c'est une question d'identité. C'est bien lui ; ce n'est pas un imposteur ! Il faut qu'il trouve sa place ici, en tant que Xu Chuan, et non pas en tant que quelqu'un d'autre. »

J'ai un peu travaillé avec les éducatrices pour leur apprendre à prononcer son nom. Parfois, on l'appelait Daniel et parfois on l'appelait Xu Chuan. C'était déjà correct parce qu'au moins, il était reconnu. Je trouvais que c'était important. C'était un enfant qui était super enthousiaste, malgré des difficultés en motricité fine, parce qu'il bougeait trop pour utiliser des crayons et des ciseaux, par exemple. Je pense que ces volets n'avaient jamais été travaillés à la maison ou à la garderie qu'il fréquentait, ce qui est souvent le cas des garçons qui bougent beaucoup. Ce n'est pas parce qu'ils ont des difficultés en motricité fine, mais plutôt parce qu'ils n'ont pas la patience pour s'asseoir et pratiquer. D'un autre côté, il avait un esprit vif ! Il voulait tout savoir et il était enthousiaste par rapport à tout. J'ai remarqué qu'il avait un beau potentiel, qu'il était curieux.

J'ai aussi senti qu'il avait mordu dans le projet migratoire de la famille. Souvent, ce sont les parents qui ont un projet d'immigration et les enfants, selon leur âge, les suivent ou sont opposés au départ du pays d'origine, surtout quand ils sont plus vieux. Ils ne veulent pas ; ils vivent des deuils, ils laissent derrière eux beaucoup de choses, ils sont attachés aux personnes et aux lieux qui composent leur univers. Je pense que Xu Chuan avait son projet à lui. Il allait venir ici, au Canada, et il allait faire sa vie. Je ne sais pas comment je l'ai su, mais je l'ai senti. Il dégageait ça, par sa curiosité, par ses questions. Je ne le sentais pas du tout malheureux. L'inverse est vrai, c'est-à-dire qu'il était souvent trop enthousiaste, à propos de tout. Alors, il y avait de bons côtés, malgré toutes les difficultés que l'école avait avec lui. Il avait un bon potentiel.

Quelques semaines après la rentrée... parce qu'au début de l'année, on est étourdie... Dès que je suis sortie de la brume du mois de septembre, j'ai commencé à comprendre. J'ai commencé à utiliser des paroles comme : « Tu sais, peut-être que tu faisais ça avant, mais ici, au Canada, on ne fait pas ça. » Parfois, ça marche comme de la magie, car les enfants entendent les parents prononcer ces mots à la maison. Il y avait certains comportements qu'il fallait changer. Par exemple, s'il prenait quelque chose qui n'était pas à lui, il ne reconnaissait pas sa faute. Je lui disais : « Ici, on fait comme ça. Plutôt, on devrait dire : "J'aime beaucoup ton jouet, mais il est à toi, je te le redonne." » Je ne voulais pas dire que tout ce qu'il faisait avant n'était pas bon, mais je voulais lui dire qu'ici, il y a des règles, parce que dans sa tête, il n'y avait pas d'interdits clairs. J'expliquais les règles de classe : « Ici, quand on est assis ensemble au rassemblement, par exemple, tu as les jambes croisées, les mains tranquilles et tu regardes en avant. Ça, c'est des règles ; est-ce qu'à la maison, il y a des règles ? » « Non ! », répondait-il. Après l'entrevue avec les parents, j'ai compris qu'il fallait instaurer un système avec lui pour que ce soit plus

facile pour eux aussi alors, on l'a fait. La TES, la psychoéducatrice et moi, on a préparé des pictogrammes; c'était vraiment bien expliqué. On a demandé à un enfant chinois qui était en sixième année de venir traduire pour lui et il a tout compris. J'ai senti que c'était vraiment le fait d'être conséquente de ma part qui a aidé à changer les choses parce qu'il savait qu'il pouvait essayer encore et encore, mais que ça allait toujours être la même réponse: «Non, tu dois suivre la règle!» C'était très clair! Cet enfant-là avait besoin de constance de la part des adultes.

Puis, il a arrêté de rebondir sur les murs. Je pense que la désorganisation qu'il y avait dans sa tête s'exprimait physiquement; il avait une désorganisation temporelle et spatiale dans son esprit et ça s'exprimait par les mouvements du corps. Il était capable, par après, de faire plus attention à ses mouvements. C'est drôle, mais ça marchait comme ça. Nous avions un système d'émulation positive, alors il a eu des récompenses pour ses bons comportements. Il n'avait pas de conséquences graves, mais il avait des récompenses. Pour lui, c'était une source de plaisir parce qu'il comptait ses petites boules qu'il ramassait et il pouvait avoir une récompense, comme un petit objet de stimulation tactile. Je pense que c'était apaisant pour ses sens.

Quand j'étais seule en classe, après le départ des enfants, je pensais à Xu Chuan et je me disais: «Je l'aime, mais il me fatigue; j'en ai marre! J'ai le devoir de le socialiser. J'ai le devoir d'agir sur l'intégration de la famille, mais je suis morte à la fin de la journée!» Je me disais aussi: «Je suis têtue, je vais trouver une solution!» Je comprenais les difficultés vécues par les parents alors, j'avais de l'empathie vis-à-vis la famille. Je sais ce que c'est, d'immigrer. C'est sûr que je ne sais pas ce que c'est d'immigrer avec trois enfants venant de la Chine, parce que je n'ai pas fait ça. Moi, quand j'ai immigré, j'étais jeune, j'étais seule, mais quand même j'ai vécu de la solitude, la perception d'être jugée et le désir de m'assimiler. Je me disais: «Les parents et moi, on doit se comprendre.» La confiance, c'est le numéro un et la compréhension, le numéro deux. J'avais donc ces deux buts, mes objectifs vis-à-vis tout ce projet d'intégration. Après avoir mis plusieurs choses en place, on a voulu présenter le système d'émulation et tout ce qu'on faisait à l'école à ses parents. On était prêts. Alors, on les a rencontrés au début d'octobre, avant la première communication, je dirais. Après la rencontre avec les parents, ma vision a changé.

Les deux parents sont venus à cette rencontre. Je leur ai présenté le système qu'on avait. J'ai dit: «Voici comment la journée est organisée. L'enfant doit savoir comment ça marche, qu'est-ce qui vient après.» Déjà, tous les jours, ils recevaient un *feedback* dans le calendrier de l'enfant. Il avait des points pour chaque partie de la journée. Le système d'émulation leur a permis de savoir que leur fils vivait des réussites parce qu'on ne communiquait pas tout ce qui n'était pas acquis encore, seulement le progrès. Mon attitude était positive alors, je sentais qu'il y avait déjà un petit peu plus de confiance, un petit peu plus de chaleur entre nous. Je parlais en anglais, naturellement, mais j'ai essayé d'utiliser un anglais qui visait les personnes

qui ne comprennent pas très bien, «un anglais langue seconde». Heureusement, je maîtrise assez bien l'anglais pour pouvoir le faire. Dès qu'il y avait des communications écrites et orales avec les parents, elles se faisaient en anglais. Je n'insistais pas sur le français parce que déjà, en anglais, ils avaient de la difficulté à comprendre.

Alors, on leur a présenté la séquence des activités de la journée. Je leur ai demandé: «À la maison, quand il arrive de l'école, qu'est-ce qui se passe, dites-moi? Est-ce qu'il est autonome? Est-ce qu'il fait des choses tout seul?» Ils m'ont répondu: «Ah non, à la maison, il est très fatigué quand il arrive! Il doit jouer d'abord aux jeux vidéo et après, il a une pratique de piano. C'est une heure minimum par jour. Après, il faut travailler le vocabulaire.» Je donnais des devoirs de vocabulaire à faire à la maison, mais pas à tous les jours. Le vocabulaire que j'assigne à travailler à la maison à tous mes élèves, c'est dix minutes, trois fois par semaine. C'est tout. C'est ce que j'ai expliqué aux parents, mais ce n'était pas leur conception. Leur conception, c'était qu'il faut faire toutes les choses comme on fait la pratique de piano; donc, au moins une heure de vocabulaire par jour. Puis, il avait aussi des cours de chinois. Il devait pratiquer son chinois et l'écriture chinoise tous les jours. Je sentais que l'enfant était fatigué après une journée à l'école où il s'efforçait énormément pour comprendre ce qui se passe autour de lui. Je pense que c'était extrêmement fatigant une journée à l'école pour lui! En plus, il arrivait à la maison et il avait toutes ces pratiques que les parents voulaient qu'il fasse. Alors, j'ai compris que la maman avait un système: «Tu fais comme tu veux, pourvu que tu fasses les pratiques que je te demande.» Je sentais qu'il y avait beaucoup d'insistance de la part des parents et que Xu Chuan ne voulait pas écouter. Alors, il s'était habitué à ignorer quand un adulte voulait qu'il fasse quelque chose. Maman ramassait tout après lui, il n'avait aucune autonomie. Au lieu de viser l'autonomie, on visait plutôt qu'il fasse les pratiques. Je pense que c'était perçu comme plus important que le développement personnel.

Je l'ai compris parce que je posais des questions qui ne faisaient pas peur aux parents. Je leur ai demandé: «Décrivez-moi comment ça se passe à la maison.» J'ai compris que ce que le petit voulait, le soir, c'était de jouer aux jeux vidéo ou juste jouer et que les parents disaient: «Non, non, non! C'est le temps de se coucher.» Mais ce n'était pas facile de le mettre au lit. Alors, il était fatigué en plus. Le matin, il n'était même pas question qu'il s'habille seul ni qu'il se brosse les dents. On lui donnait à manger ce qu'il voulait parce que c'était «donnant-donnant». Lui, il pratiquait le piano, eux, ils lui permettaient de manger des beignes au déjeuner. Alors, toutes ses collations étaient vraiment du même genre; c'était du chocolat, des beignes. Il avait une mauvaise nutrition et souffrait un peu d'embonpoint aussi. Il n'était pas en forme, il ne savait pas courir. Il n'était pas capable d'accomplir les tâches physiques que les enfants de son âge font parce que le côté physique n'était pas développé.

J'ai suggéré aux parents qu'ils utilisent un système avec des pictogrammes pour lui à la maison. Ils semblaient savoir où les trouver sur internet. Il fal-

lait expliquer à l'enfant, en chinois, que « quand tu viens à la maison, tu fais *ci et ça* ». Il fallait aussi couper tout ce qui est très fatigant pour lui. L'enfant a besoin de se développer comme un enfant d'abord, physiquement — avec un peu de joie — et socialement. Socialement, on n'était pas rendu à inviter les amis à la maison parce que ces parents-là étaient en survie. Ils étaient comme dans une petite capsule qui voyage dans l'espace. Mais ils ont écouté. Ils ont pris des photos des pictogrammes qu'on avait dans la classe et ils ont dit qu'ils allaient instaurer quelque chose. Je leur ai conseillé: « C'est très important que l'enfant ait son mot à dire par rapport à ce qui se passe. Ça ne peut pas être tout imposé par les parents. » Ils ont dit: « Oui, comme quoi? » J'ai répondu: « Il faut lui laisser choisir certaines choses comme ce qu'il veut faire en premier et ce qu'il veut faire en deuxième. Ça ne peut pas être tous les jours la même routine qu'on lui impose. Il faut qu'il choisisse des activités qu'il aime faire. Ultimement, il faut qu'il rencontre d'autres enfants et qu'il joue un peu dehors et tout ça. » Ils avaient l'air de comprendre et d'acquiescer, mais j'avais des doutes. Je ne parlais pas chinois, mais de la façon dont ils s'exprimaient, je savais qu'ils ne comprenaient pas entièrement le message.

Après, il s'est passé quelques événements où il a fallu inviter les parents encore une fois. C'était avant le premier bulletin. Xu Chuan avait frappé d'autres enfants à plusieurs reprises dans la même journée. Alors, la conséquence était qu'il ne pouvait pas jouer et qu'il devait faire une réflexion avec une TES. À un moment donné, il a fallu impliquer les parents parce qu'il y avait d'autres enfants qui étaient victimes. On a demandé à Xu Chuan de présenter ses excuses et, vraiment, qu'il change ses comportements. On ne voulait pas que les autres enfants subissent et que lui soit toujours nommé comme le problème de la classe. J'ai invité une interprète à la rencontre, mais à la dernière minute nous avons appris qu'elle n'était pas disponible. Je ne voulais pas non plus avoir un enfant qui traduise parce qu'on parlait quand même de violence. Je ne voulais pas mettre un autre enfant dans cette position-là. Alors, j'ai invité les deux parents. Papa est venu, mais pas maman; elle ne pouvait pas. Il y avait l'enfant, la TES et la directrice aussi. Je voulais que toutes ces personnes soient autour de la table parce que je ne savais pas s'il fallait faire une évaluation en psychoéducation, par exemple. Je me suis dit que la directrice devait être au courant de la situation. La TES était là parce qu'elle suivait Xu Chuan au quotidien et qu'elle pouvait décrire ce qui se passait. Alors, ce n'était pas juste mes observations et mon jugement, mais aussi ceux d'autres adultes de l'école. Je savais que toutes les personnes allaient se présenter comme empathiques. J'étais confiante que l'équipe qu'on présentait projetait l'image que nous étions plusieurs à vouloir aider leur fils, que nous étions tous bienveillants et qu'il fallait travailler tous ensemble, incluant les parents.

Pendant la rencontre, Xu Chuan s'est excusé. Il nous a expliqué ce qui s'était passé. Il parlait en chinois avec son papa et le papa traduisait. J'avais l'impression que l'enfant ne comprenait pas vraiment pourquoi il frappait. Il le faisait seulement quand l'autre disait quelque chose qu'il n'aimait pas.

Nous lui avons expliqué que la violence n'est pas permise, même lorsqu'on n'aime pas la situation. On a abondamment illustré comment on peut agir dans des situations où quelque chose qu'on n'aime pas se produit. On lui a dit: « On n'agit pas par la violence; on agit par les mots et on demande de l'aide ou on s'exprime. » Nous lui avons dit que nous comprenions qu'il ne sache pas comment s'exprimer et que nous allions lui apprendre des mots pour qu'il se sente à l'aise d'utiliser le langage au lieu des gestes. Vers la fin de la conversation, j'ai senti que le papa commençait à comprendre. J'étais seule avec lui; le petit était allé jouer. J'ai dit au papa: « Vous savez, c'est la structure qui est importante. » « La structure? C'est quoi, la structure? », demandait-il. J'ai répondu en anglais: « *Do you understand 'structure'?* » Il a dit « oui », mais j'ai senti que non. Alors, je suis allée sur *Google Translate* et il y a deux termes qui sont sortis en chinois. Il a dit: « Ahh! » Alors, là, il a commencé à prendre des notes; il en a écrit plein dans son petit calepin, en chinois. Il a fait des liens entre tout ce que j'avais expliqué dans les rencontres précédentes: la routine, les choix, les besoins fondamentaux de l'enfant.

En parlant avec les parents, j'ai compris qu'en Chine, on punissait les enfants en les frappant, mais que depuis une demi-génération, on avait arrêté cette pratique sans la remplacer avec la structure. Je me suis dit qu'ils n'ont rien pour éduquer les enfants parce qu'ils ne peuvent plus les frapper. On peut parler à l'enfant, on peut répéter, crier, exiger, mais on n'a pas de conséquences et on n'a pas de structure. Le mot « structure » a comme éveillé le papa. Il y a quelque chose pour remplacer les coups et ça marche, ça fonctionne. Premièrement, l'enfant doit savoir ce qu'il doit faire et il doit y participer. Il y a une négociation préliminaire avant qu'il arrive quelque chose. Quand le système est mis en marche, il doit fonctionner sans qu'on le questionne. Sur le coup, dans l'action, on n'a pas le temps de questionner chaque règle de nouveau. En classe, il y a des règles et c'est un contrat que tout le monde doit suivre. À la maison, ça devrait être la même chose. J'ai senti que c'est avec *Google Translate* que s'est déclenchée la compréhension chez le papa et un mot en particulier: structure. À ce moment-là, il a dit qu'il allait parler à sa femme. Il est parti avec son calepin et là, j'ai commencé à voir la différence. Je pense que les parents avaient alors des outils en mains.

Avant Xu Chuan, j'avais eu d'autres enfants d'origine chinoise dans ma classe. Souvent, leurs parents me demandaient pourquoi je ne frappais pas leur enfant. Alors, je disais que je ne frappe pas parce que ça ne fonctionne pas, mais aussi parce qu'ici, on ne peut pas le faire. « Oui, mais tu me dis qu'il fait *ci* ou qu'il fait *ça*... », répliquait un parent. Je répondais alors: « Ça ne peut pas marcher, si vous utilisez le châtement corporel à la maison et qu'à l'école, on ne le fait pas. Moi, je ne vais pas le frapper et je ne permettrais jamais à une autre personne de le faire, ni un grand ni un petit; il doit être protégé. C'est comme ça qu'il va développer la confiance envers les adultes et les autres. C'est comme ça qu'il va devenir plus doux avec les autres. » Un parent reprenait: « Oui, mais moi qu'est-ce que je fais? Il ne m'écoute pas. » Alors, tranquillement, on apprend

aux parents que la structure est importante et que l'enfant prend des décisions. C'est un long cheminement à faire avec les parents, à travers celui des enfants.

Vers la période de Noël, à l'école, on a vu que le petit a commencé à changer positivement, à s'autoréguler un peu plus. C'est sûr que le travail qu'on faisait déjà à l'école commençait à porter fruit, mais quand on a commencé à travailler avec les parents, ça a fait toute la différence ! Cet enfant s'est ouvert comme une fleur au soleil. Il apportait des idées dans la classe. Il avait une imagination incroyable ; des idées, des questions... C'était un petit scientifique, un petit philosophe. Et il était drôle, en plus ! C'était le clown de la classe qui faisait rire tout le monde positivement, aux bons moments. Il a commencé à lire en février. C'était un enfant vraiment brillant ! En chinois, il travaillait les symboles et les idéogrammes. Alors, c'est sûr que le processus de lecture lui était familier, mais c'était complètement différent. Je ne pense pas que c'est si transférable que ça entre les deux langues, les idéogrammes. Ce qui était commun, c'est l'idée que, quand on écrit quelque chose, ça signifie des mots. Malgré le peu en commun entre ses deux expériences langagières, il était capable d'apprendre à lire.

Au début de l'année, j'étais découragée tous les lundis et après tous les congés parce que tout était à recommencer. Je pense que Xu Chuan manquait de socialisation en dehors de l'école. J'avais une impression de retour à la case départ parce que le comportement désiré n'était pas acquis. Même si à la maison, les parents commençaient à faire des choses différemment, on vivait quand même dans un autre monde. Xu Chuan a commencé à changer à partir de Noël, mais c'est vers le mois de mars qu'on a constaté des changements importants. Les gens à l'école ont commencé à réagir. Ils disaient : « Qu'est-ce qui se passe ? Il est transformé ! » Il prenait toujours beaucoup de place. Par exemple, dans la cour d'école, il allait demander plein de choses aux adultes. C'était un enfant curieux et je pense qu'il était un peu surdoué, mais qu'il était dans une situation où il ne pouvait pas présenter tout son potentiel. Alors, ça se présentait comme un comportement problématique. Mais, il souffrait aussi d'un manque de socialisation, c'est sûr ! Plus tard dans l'année, on a proposé aux parents d'inviter des enfants à la maison et que lui aussi aille visiter les autres. Je pense que ça s'est fait. Après, il a été inscrit au service de garde. Je pense que ça lui a donné plus de temps pour apprendre le français et jouer avec d'autres amis de façon appropriée. Donc, c'est au printemps qu'on a vu qu'il y avait des changements durables et ce n'était pas juste à l'école. Les parents nous disaient aussi qu'à la maison, Xu Chuan était beaucoup plus facile. Ils n'avaient plus à négocier avec lui. Il savait quoi faire et il a commencé à le faire. On est parti de loin parce qu'au début de l'année, les parents lui achetaient des jouets chaque fois qu'il leur en demandait ; il avait tout ce qu'il voulait.

Xu Chuan a beaucoup gagné en maturité pendant l'année. Au lieu d'être un enfant roi qui fait ce qu'il veut, il a compris qu'il devait prendre ses responsabilités. Cette année, il est en première et je sais qu'il est un des plus forts de sa classe. Son enseignante m'a dit qu'elle le trouve fatigant parce

qu'elle doit l'avertir que ce n'est pas son tour à parler, mais son français est extraordinaire. Il a un accent encore et peut-être qu'il ne connaît pas tout le vocabulaire qu'un enfant francophone connaît, mais ses structures de phrase sont correctes. Je pense vraiment que c'est un enfant surdoué qui avait besoin de structure ; ça lui a permis de sémanciper.

J'ai choisi de raconter cette histoire parce que le développement de Xu Chuan pendant l'année a été spectaculaire. Il est venu de loin et il a avancé si loin dans l'autre direction. Puis, je suis capable d'identifier le moment où il y a eu le « Ah ! ». C'était comme une bascule. Alors, c'est pour ça que j'ai choisi de raconter son histoire, parce que c'est clair. La seule chose qu'on n'a pas réussi à atténuer, c'est que Xu Chuan est toujours un enfant très compétitif. À la fin de l'année dernière, la prof de musique avait organisé un spectacle de talent d'enfants. Il a joué du piano d'une façon extraordinaire, mais il y a une petite fille, plus vieille que lui, qui a joué encore mieux. Il n'était pas content. Il l'exprimait beaucoup, il boudait. Alors, il a fallu lui dire que son travail est excellent et qu'il n'a pas besoin de se comparer avec les autres, qu'il devrait être content de ce qu'il a fait. Est-ce que c'est dû à des différences individuelles ? Est-ce que la compétition est une influence de la famille ? Est-ce que c'est la structure d'où il vient où il faut vraiment se démarquer comme individu pour exister ? Quant à moi, j'ai enseigné en Chine pendant un été alors, j'ai eu la possibilité de comprendre certains éléments de cette culture. Les enfants m'ont dit : « Ici, il faut être le meilleur qu'on peut sinon, on n'est rien. » Ils sont très nombreux en Chine.

Je pense que les profs qui se dirigent vers l'enseignement en classe d'accueil ont un penchant vis-à-vis la diversité. Peut-être qu'ils ont voyagé, peut-être qu'ils ont vécu un dépaysement, peut-être qu'ils viennent d'ailleurs... Alors, ils ont cette sensibilité-là. Ça aide d'avoir vécu l'immigration et ça aide aussi d'avoir eu un enfant problématique parce que j'ai un fils pour qui le parcours scolaire a été moins facile. Ma valeur principale en tant qu'enseignante, c'est l'empathie. Je crois qu'il faut dire aux parents : « On vous comprend, vous vivez des choses intenses. » Il faut savoir là où ils sont émotionnellement, et la première fois qu'on les voit, ce n'est pas la même chose que la deuxième ou la troisième fois. La relation parents-enseignante se construit au fur et à mesure et en parallèle à ce que nous vivons avec eux, ils vivent d'autres choses. Au fond, leur vie est un trajet. Il faut reconnaître ça, je pense. Par exemple, éventuellement, la maman de Xu Chuan s'est trouvé un travail et la grand-maman est retournée en Chine. Tout ça joue sur la famille. On n'a pas eu besoin de questionner Xu Chuan pour avoir ces informations parce qu'il disait tout à tout le monde, mais normalement, dans toutes les situations, il est important de questionner nos élèves pour savoir ce qui se passe dans leur vie.

Ma première valeur, c'est donc l'empathie. Ensuite, c'est l'esprit critique. Ce qui est important, c'est de savoir analyser la situation, de se poser beaucoup de questions, de réfléchir, de ne pas tenir les choses pour acquises. L'exploration et l'analyse sont deux étapes de cette démarche. Il faut aussi

aller dans le même sens que les parents parce que quand ils nous disent quelque chose, s'ils nous le disent, c'est que c'est important pour eux, mais pour l'élève aussi. Je pense que ce sont des principes de bonne communication. Quand quelqu'un nous dit quelque chose, ça veut dire que pour lui, c'est important. Alors, je n'oublie jamais de me questionner : « Pourquoi veut-il que je le sache ? » Il faut aller là où la personne nous amène à travers son discours. Par exemple, si les parents me disent qu'il faut que l'enfant joue du piano, moi, je leur demande pourquoi c'est si important pour eux qu'il joue. « Pourquoi c'est si important qu'il joue une heure ou deux heures par jour ? » Ils vont peut-être me répondre : « Parce que moi, je suis pianiste. Mon fils va devenir pianiste. » Alors, je ne ferais pas le même cheminement avec cette famille-là que je ferais avec quelqu'un qui me dit : « En Chine, tout le monde joue du piano. » L'émotion ne serait pas vécue de la même manière et le parent n'a pas le même projet en tête non plus. Alors, je pense qu'il faut faire attention à ce qu'on nous dit, aller dans le sens de ce qu'on nous dit et explorer leur compréhension. Si j'avais un conseil à donner à d'autres enseignants, je leur dirais : « Écoutez la personne qui parle devant vous, allez dans sa direction. Posez-vous des questions : “Pourquoi ils veulent communiquer ça ? Vous représentez quoi pour eux ? Vous êtes une personne humaine, un fonctionnaire d'État ou la maîtresse d'école ? Est-ce que vous êtes la gentille madame ? Comment veulent-ils vous influencer par ce qu'ils disent ?” »

La troisième valeur, c'est la communication, car il faut tout faire pour se comprendre, dans n'importe quelle langue. On peut penser qu'un parent a compris alors qu'il n'a pas du tout compris ce qu'on voulait transmettre. Pour moi, il est important de promouvoir l'utilisation du français, mais il est encore plus important de m'assurer que le parent comprenne. Tout se passe au bon moment. Si on essaie d'imposer le français dès le début, à des personnes qui sont en survie, on n'aura jamais leur participation et on va créer une situation dans laquelle il va y avoir de la rancune. J'ai vu des familles dire : « Je ne veux pas venir ici ! On est obligé de s'inscrire dans une école en français, mais on ne veut pas le faire ! » J'ai déjà vu des enfants qui arrivent en maternelle et qui disent : « *I don't want to speak French, I speak English!* » Après, quand on rencontre les parents, ils nous disent : « *We don't want our children to come in a French school, but we have no choice!* » Ce n'est pas en leur imposant une langue qu'on va avoir leur motivation à participer dans notre culture et dans notre société. Une fois qu'ils commencent à apprendre, qu'ils ne sont plus en survie et qu'ils peuvent évoluer dans la société québécoise, on leur dit : « Maintenant, vous avez aidé votre enfant à apprendre le vocabulaire et vous avez aussi appris quelques mots. Félicitations ! » C'est un premier pas. Après, on leur dit qu'il y a des cours de français pour les adultes. Là, ils prennent le feuillet pour s'inscrire à des cours de français. Chaque chose en son temps !

Aussi, parfois, on se dit que les parents devraient tout comprendre, mais on ne fait pas attention à l'individu et à son histoire. Il peut bien avoir sa carte de citoyenneté ou son statut d'immigrant, mais le chemin vers

l'appropriation est long. Les gens disent parfois : « Il me semble que si j'allais vivre dans un autre pays, je ferais si ou ça. », en voulant se montrer plus compétents dans cette situation. L'humilité est une autre valeur importante dans ce métier. On dit aussi qu'on ne peut pas comprendre une personne si on n'a pas marché dans ses souliers. On ne connaît pas la vie des gens. On peut juger les parents et quand on les découvre, on réalise qu'ils ont vécu quelque chose de difficile et de grand et qu'on comprend pourquoi ils traitent leur enfant comme ça. C'est peut-être ça quand je dis qu'il ne faut pas tenir les choses pour acquises. Ça peut sembler très facile à comprendre, mais, au fond, il y a beaucoup de choses qui ne sont pas visibles pour nous, de prime abord.

Il faut aussi reconnaître les compétences parentales, même si, dans une telle situation, nous agirions autrement. Il faut savoir que ces gens-là vivent avec cet enfant 24 heures sur 24, sauf quand il est à l'école. Ils ont tenté plein de choses avec lui et ils essaient continuellement. Il faut leur parler en reconnaissant le fait qu'ils font beaucoup pour aider leur enfant. Il faut communiquer beaucoup de messages positifs aux parents et éviter de les critiquer pour développer leur confiance. Au début de l'année, je me disais que ces parents n'étaient pas incompetents. Ce sont des gens venus d'ailleurs et il faut travailler avec eux pour réussir à éduquer l'enfant. Je pense que ça m'a aidée à traverser aussi les hauts et les bas qu'il y a eu pendant l'année. Si je les avais jugés, j'aurais pu dire que la famille de Xu Chuan ne s'occupait pas de lui. Maintenant, je comprends que c'est seulement une famille qui manquait de structure, qui pensait que l'enfant est roi et que c'est correct parce que c'est un garçon. C'est sûr que le fait d'être garçon dans une famille chinoise, ça lui donne souvent un statut spécial. Je ne dis pas toujours, mais souvent. Alors, peut-être qu'il profitait de ça en tant que garçon. Et les parents veulent que l'enfant vive un succès ici, au Québec, parce qu'ils ont un projet d'immigration. Ça, je pense que je l'ai communiqué dans mes conversations avec les parents : « Écoutez, votre enfant va avoir beaucoup plus d'influence sur les autres s'il leur fait attention. Il ne faut pas qu'il impose sa façon ou sa personne, mais qu'il fasse attention à ses pairs. Ainsi, il va être aimé et apprécié. Sinon, il peut être marginalisé. » On peut aller dans le même sens que les parents quand on a un objectif commun. Il ne faut pas les culpabiliser.

Un autre conseil pour travailler en milieu pluriethnique : utiliser le site *Google Translate*. C'est tellement merveilleux ! Je l'utilise maintenant dans beaucoup de situations, lors des rencontres avec les parents qui ne comprennent pas très bien le français ou l'anglais. On projette les mots sur le tableau blanc interactif (TBI) et la réaction est immédiate : « Ah ! OK. » Les parents aussi arrivent avec leur téléphone qu'ils utilisent pour les traductions. Ça devient une pratique plus courante maintenant, c'est merveilleux !

Le type de situation que j'ai raconté, tout le monde en vit. C'est inévitable, aujourd'hui, au Québec. Il y a des immigrants qui arrivent de partout, dans toutes les classes, pas seulement dans les classes d'accueil. J'ai des collègues qui reçoivent des enfants immigrants qui parlent assez bien français pour

être en classe ordinaire, mais ils vivent les mêmes situations à la maison et avant d'arriver ici. Ce que je dirais à de futurs enseignants, c'est : « Entrez dans la réalité de la personne qui est devant vous, essayez de la comprendre. Apprenez une autre langue si c'est possible. Vivez un dépaysement, allez quelque part où vous ne comprenez rien et vous ne comprenez pas juste la langue, mais vous ne comprenez pas la culture et pourquoi ça se passe ainsi. Vous allez comprendre ce que ça veut dire pour les immigrants quand ils arrivent, notamment leurs difficultés. Mettez-vous dans une situation d'inconfort pour être plus empathiques. Soyez humble, on ne connaît pas toutes les réponses. Il faut toujours être en questionnement. » On vit chaque situation pour la première fois, tout le temps. Il faut persister aussi, ne pas se décourager parce que parfois, on baisse les bras. On se dit qu'on va attendre jusqu'à la fin de l'année scolaire parce qu'on ne peut rien faire pour aider un enfant. Ça m'est arrivé aussi. Des fois, c'est l'année suivante qu'on peut trouver une solution, quand le jeune est au niveau suivant. Nous allons travailler avec la collègue qui enseigne maintenant à cet enfant pour contribuer à la recherche des solutions, car nous possédons beaucoup d'informations et d'expériences acquises lors de l'année scolaire avec l'enfant et sa famille. Il ne faut jamais abandonner parce que ça compte !

La dernière chose que je voudrais dire aux enseignants, c'est quelque chose que tout le monde sait, mais qui est quand même important : il faut reconnaître les forces de chaque enfant. Je pense que les profs en général, on a le don de voir le côté positif. Parfois, ça peut être difficile. On est trop fatigué pour reconnaître la force, mais c'est important de toujours le garder en tête parce que ça nous donne plus d'énergie dans l'action. Aux jeunes enseignants, j'aimerais ajouter ceci : le métier que vous avez choisi est un des plus beaux et des plus importants qui existent. Nous n'avons pas de gros salaires, mais nous avons de l'influence sur les personnes : nous pouvons les bâtir ou les détruire. Le potentiel de faire les deux est inhérent à notre tâche. C'est une très grande responsabilité et quand nous avons la conviction que nous avons tout fait pour bâtir de notre mieux, la récompense est énorme.

